

BE CONNECTED...



E-MAGAZINE DE LA CHABLAIS BLUES CONNECTION



LA NOTE DU PRÉSIDENT

Chers Amis du Blues,

Que le temps est long, confiné chez soi ou sans possibilité de fréquenter les restaurants, bars et autres juke joints, ni même notre local de répétitions ! Le comité espère néanmoins que vous n'avez pas perdu la main, ni l'oreille, et que le blues - musical et non moral - coule à flots chez vous. A défaut de ne pouvoir encore vous proposer une reprise de nos activités « normales » ainsi qu'une programmation 2021, nous vous remettons ici votre magazine préféré dont nous espérons que les articles satisferont, rien qu'un peu, votre soif de notes bleues.

Keep the blues alive !
Dylan



BLUES STORIES

Music-trip Lausanne - St-Maurice

16h50, Lausanne. Fin de journée de travail. En arrivant à la gare, je constate que le train prévu a été supprimé... Quand on prend les transports publics il y a pour moi deux choses essentielles à avoir : de la musique et un bon livre. J'ai alors 20 minutes devant moi avant de pouvoir entamer mon retour à la maison.

Parfois, j'ai un super-pouvoir, celui de passer d'une pensée à une autre ou d'un état à un autre, sans ruminer, en un clin d'œil. A l'annonce de la suppression du train, un simple : "Ohhh" sonore, me permet d'exorciser fatigue, déception, agacement, de projeter ces émotions dans l'air froid de décembre. Une seconde après ma main vient mécaniquement trouver mon casque audio, j'actionne le bluetooth et l'envie me vient de découvrir une musique que je n'écoute pas habituellement.

Par défaut, si je veux de la "bonne" musique sans réfléchir, il y a une playlist sur spotify : [ethno](#)

[bluesy jazzy groovy songs](#). Un mix couvrant des artistes comme Anouar Brahem, Ben Harper, Meshell Ndegeocello, Blue Koyotl, Tigran Hamasyan, Vulfpeck, Habib Faye... un mix complètement homogène donc puisqu'il compile quelques titres que j'aime en ce moment. L'un d'eux est "I feel a sin coming on" de Shemekia Copeland", un morceau typé blues gospel découvert par hasard.

C'est le nom de Shemekia qui me revient en tête au moment où j'ouvre spotify et l'élan me vient de n'écouter que cette artiste, par curiosité et gourmandise auditive.

Voici donc mon journal d'un

Jimmy RIONDEL L'HUILLIER

music-trip en compagnie de Madame Copeland, un voyage avec ses sensations, dans toute la subjectivité de qui j'étais et de comment j'étais à ce moment-là...

Le départ du train avec "Beat up Guitar"

Un bon groove à la guitare, un mélange d'attaque au médiator et de jeu aux doigts pour faire vibrer les cordes et les animer avec un slide, comme j'aime. La voix est un peu "sale" et expressive.

Sur cette première chanson je suis allé googeliser les paroles, mon américain n'étant pas assez aiguisé pour tout comprendre. Et le texte me parle bien. C'est l'histoire d'un vieux guitariste qui "gagne" sa croûte en jouant sur une vieille guitare. Gagner sa croûte est excessif quand il ne gagne que ce que les gens d'un quartier pauvre veulent bien lui donner. Habitué des concerts au chapeau, je me figure aisément ce que peut être son niveau de vie. Il gagne des clopinettes mais il sait



vraiment jouer le blues, il l'a en lui et dans ses doigts, ceux-ci pouvant faire chanter sa guitare cabossée par le temps. Il reste pauvre et inconnu mais sait sortir un blues comme peu pourraient espérer le faire...

Je pense à tous ces artisans de la musique, hors des circuits des salles, du mainstream des rationalités financières et des programmations de divertissement musical axées sur le moindre risque (malgré quelques heureuses exceptions). Je vois ce vieux bluesman comme le media d'une expression pure dont l'essence de ce qu'il transmet va au-delà de la musique, un message qui ravira l'intime de l'auditeur qui ne sera pas présent pour voir un artiste, ni même pour écouter de la musique, mais pour se plonger dedans et y laisser voguer son âme...

It's 2 am

On quitte Montreux et je me dis que rechercher les paroles, les lire, écouter la musique et écrire en même temps ne sera pas possible pour tous les morceaux, cela me prend trop de temps. La seconde chanson commence et aux dix premières secondes je me dis que je vais vivre 4:28 d'agacement. "I feel a sin coming on" et "beat up guitar" me convenaient bien comme univers, mais "2 am" est un blues

rock plat et prévisible, un blues rock de bar, sympa pour l'ambiance mais musicalement bouarfff... je joue le jeu de l'écouter jusqu'au bout avec l'attention d'un pilier de comptoir absorbé par sa bière (que je n'ai pas...) et ses pensées (que j'ai à foison).

Under my thumb

Je ne sais pas où le temps s'est envolé ! J'ai dû écrire et oublier le monde autour de moi. Penser, écrire, raturer, recommencer... Eh bien non, ma feuille est certes mal calligraphiée mais point de mots qui se cherchent... pourtant Villeneuve est déjà là... Je suis juste lent... Ma playlist aléatoire va-t-elle apporter à mes oreilles une atmosphère qui me réconciliera avec Shemekia ? Une guitare grassouillette introduit le morceau dans un style qui pourrait être plus roots que le morceau précédent... Mon attention se revivifie... C'est un album différent (uncivil war)...

On parle de la première impression qui peut verrouiller une relation... J'avais envie d'avoir une bonne dose de blues-gospel au début de mon voyage et me suis laissé embarquer par une fausse croyance... N'aurais-je pas dû initier mon music-trip avec un esprit ouvert ? En tout cas, "Under my thumb" confirme que je

n'aurais pas droit à ce moment. Est-ce mon envie première tournée en frustration qui me rend insensible aux autres titres ? Hormis "Beat up guitar" quand même...

Ce qui est sûr, c'est que mon crétin de cerveau m'a encore manipulé, me faisant préjuger de ce qu'était la musique de Shemekia en ne me basant que sur un seul morceau... Under my thumb ne répond à aucun de mes quatre critères personnels qui font qu'une chanson est classée dans le tiroir "musique cool" de ma tête, elle ne me fait pas vibrer, ne me donne pas envie de chanter, de danser ou de jouer de mon instrument...

Plus qu'une chance...

Lemon Pie

Arrivée à Bex, quelques minutes de plus et je serai à St-Maurice... Si mon trajet avait duré plus longtemps, j'aurais sûrement mis fin à mon voyage musical pour retourner à mon cocon de référence (ma playlist spotify ou sa cousine sur youtube, [ethno blue jazz](#)). Lemon Pie est un autre de ses morceaux blues rock qui n'a de consistance qu'en état d'ébriété. Barff... y'a des jours...

Arrivée à St-Maurice... This is the end... ■



BLUES STORIES

Bo Diddley

On surnommait Bo Diddley “The Originator”, à cause de son rôle clé dans la transition du blues au rock and roll.

Né Ellas Otha Bates le 30 décembre 1928 à McComb, Mississippi, Bo Diddley fut élevé principalement à Chicago par la cousine de sa mère, Gussie McDaniel, qui finit par l'adopter et dont il a pris le nom de famille qu'il utilisera également par la suite dans la plupart de ses crédits de chansons.

Il reçut une formation musicale à l'église locale qu'il fréquentait, où déjà il fit preuve d'habileté artistique, tout d'abord au trombone et au violon, avant de changer pour la guitare, après avoir vu John Lee Hooker se produire en concert.

A partir de la fin des années 40, Bo Diddley et son voisin Jerome Green, encore trop jeune pour

Philippe REIST

jouer dans les clubs, se produisent à l'extérieur des bars et au coin des rues. Manquant d'une section rythmique, mais ne voulant pas avoir à transporter un kit de batterie, Green, qui à la base jouait du tuba et collectait l'argent auprès des spectateurs, se mit aux maracas, qu'il fabriqua avec des floteurs de toilettes remplis de petits pois. Jerome Green continua à jouer en tant que membre du groupe de Bo Diddley jusqu'au début des années



1960. On peut entre autres l'entendre sur le premier hit de Chuck Berry «Maybelline». Les prouesses de Jerome Green aux maracas, qui en utilisait souvent deux ou plus dans chaque main, ont influencées les groupes de R&B britanniques des années 1960, notamment les Rolling Stones, les Pretty Things, les Animals, Them et Manfred Mann, qui ont tous incorporé l'utilisation de maracas sur leur enregistrement.

Le son de Bo Diddley (nom

de scène qui de nos jours encore inspire moult spéculations et récits, mais qui est probablement dérivé du diddley bow, une guitare africaine à une corde populaire dans la région du delta du Mississippi) était une version progressive et on peut du moins dire entraînante du blues. Ses chansons présentaient une énergie rythmique beaucoup plus implacable que celle que l'on entendait auparavant dans la plupart des blues. Combinez cela

avec la nature électriée du blues de Chicago, et on a les ingrédients de ce qui deviendra plus tard le rock and roll.

Bo Diddley a développé son propre style appelé le «Bo Diddley beat», qu'on peut considérer comme sa marque de fabrique, dont les origines remontent aux rythmes africains. Ce rythme syncopé, quelque peu similaire au rythme de rumba, avait fait surface dans quelques morceaux de R&B des



années 1940. Bo Diddley lui-même l'avait dépouillé en essayant de jouer « I've got spurs that jingle jingle » de Gene Autry. Le Bo Diddley beat a d'ailleurs été approprié par d'autres rockers des années 1950, dont «Willie and the Hand Jive» de Johnny Otis en 1958, par les groupes de garage des années 1960, «I Want Candy» des Strangeloves en 1965 et des superstars du rock and roll, dont Buddy Holly sur «Not Fade Away».

En 1954, Bo Diddley et Jerome Greene rencontrent le joueur d'harmonica Billy Bob avec qui ils enregistrent des démos chez Checken Records (Filiale de Chess records), où en mars 1955, Bo Diddley enregistrent «I'm a Man» et «Bo Diddley», avec lesquelles il atteindra le sommet du Billboard R&B. Contrairement à son

éponyme» Bo Diddley «qui fut enregistré le même jour (2 mars 1955 à Chicago), «I'm a Man» n'utilise pas le «Bo Diddley beat», mais a plutôt été inspiré par la chanson «Hoochie Coochie Man» de Muddy Waters, écrite en 1954 par Willie Dixon. En mai 1955, Muddy Waters enregistra même une «chanson-réponse» à «I'm a Man», intitulée «Mannish Boy» (un jeu de mots sur le jeune âge de Bo Diddley).

Particulièrement actif dans les années 50, Bo Diddley y enregistra la plupart de ses hits, dont on peut citer «Diddley Daddy» en 1955, «who do you love» en 1956, «Pretty Thing» en 1958 (écrit par Willie Dixon), «I'm Sorry» en 1958, «Crackin' Up», «Say Man» en 1959, et «Road Runner» en 1960.

Au cours de sa carrière qui a duré plus de 60 ans, Diddley a

sorti 29 albums, dont son premier album en 1955 (qui était en fait une compilation de ses singles).

Dans les années 1960, le répertoire de Bo Diddley va du blues au surf, qu'il joue avec le même aplomb. Mais son dernier grand hit fut le sublime «You Can't Judge A Book By The Cover» en 1962. Jusqu'à ce que Les Yardbirds avec Eric Clapton enregistrent une version live de «I'm a Man» en 1964 pour leur premier album britannique «Five Live Yardbirds», et que l'invasion britannique le remette en vogue, juste assez longtemps pour son tube de 1967 «Ooh Baby».

Bo Diddley jouait encore activement dans les années 1970, allant des petits clubs aux stades. De 1971 à 1978, il a vécu à Los Lunas, au Nouveau-Mexique, travaillant comme shérif adjoint dans le comté de Valence tout en poursuivant sa carrière musicale. Ensuite, il déménage à Hawthorne, en Floride. En 1979, il fait la première partie de la tournée américaine de The Clash.

En 1987, Bo Diddley sera intronisé au Rock and Roll Hall of Fame.

La santé de Bo Diddley a commencé à se détériorer en mai 2007 après avoir subi un AVC, suivi d'une crise cardiaque. Après son rétablissement, il revient dans son lieu de naissance à McComb, dans le Mississippi, où sera dévoilée une plaque en son honneur sur le Mississippi Blues Trail.

Diddley est décédé en 2008 d'une insuffisance cardiaque, à l'âge de 79 ans. ■



BLUES TOOLS

Quelques apps chouettes sur smartphone

Pour pratiquer avec son instrument, ou sans, lorsqu'on est à la pause de midi au boulot, dans le train. Nombre de situations peuvent être facilitées par notre smartphone lorsqu'on baigne dans la pratique de la musique...

En voici une micro sélection...

Chordbot... C'est un séquenceur d'accords TRÈS bien fait. On peut choisir sa métrique, l'instrumentation, le tempo évidemment et à peu près toutes les couleurs d'accords. Concernant l'instrumentation on peut même

choisir un style de jeu parmi une bonne liste. Par exemple pour le piano, nous avons le choix entre 28 façons d'avoir des arpèges joués, 35 façons d'avoir des accords, des shuffles et des conduites de basse...

Simple à utiliser et efficace...

Personnellement quand je l'utilise, c'est pour explorer des

Jimmy RIONDEL L'HUILLIER

projets de composition (il est possible de préparer des parties A / B / C et de les enregistrer... !!!) ou alors pour pratiquer des gammes / modes sur un accord, ou de l'impro sur 2, 3 accords...

Drumgenius... Encore une super app ! Ce sont des lignes de batterie enregistrées par des musiciens, donc avec un beau son. Il y a une version gratuite très limitée, mais j'ai achetée la version payante et je ne le regrette absolument pas... Les différentes familles de rythmes sont : afro-cubain, jazz (pléthora



de pistes), rythmes brésiliens, caribéens, signatures rythmiques complexes (9/4, 15/4, 15/8, etc...), polyrythmes, pop/rock/country, world, R&B et enfin une quinzaine de pistes Blues shuffle...

C'est une application que j'adore...

Perfect Ear... Encore une réussite dans le monde des applications utiles au musicien... Celle-ci s'adresse aux personnes voulant travailler leur oreille. La version gratuite fournit bien assez de contenu et la version payante s'adressera aux très bons d'entre nous... Reconnaissances d'intervalles, de gammes, d'accords ou de cadences, voici tout ce qu'il faut, ou presque, pour éduquer son oreille.

GuitarTuna... Des accordeurs il y a en a pleins... Celui-ci me va

bien, pour la guitare ou la basse 4 et 5 cordes... Simple, gratuit, efficace... Une version payante également pour ceux qui veulent des accordages ouverts, guitares à 7 cordes, un accordeur chromatique, etc... Pour la majorité d'entre nous, la version gratuite est très bien...

Soundbrenner... Un métronome oui, mais un métronome cool ! Dans cette catégorie également le choix est large. J'aime soundbrenner car il permet d'avoir toutes les métriques, d'accentuer temps forts et faibles et de désactiver certains beats... Donc pour le travail du rythme, c'est absolument le graal... Gratuit, facile à utiliser, parfait... Par exemple, je cale le métronome en 16/4 et je désactive le son sur la dernière moitié des beats.... je me retrouve donc à jouer 2 mesures avec un bon support sonore pour me poser, puis

le beat doit venir de ma tête pendant 2 mesures avant de revenir tout bien calé (normalement) avec le métronome... (Re)Lisez le dernier numéro de B-connected pour les petits jeux de rythmes !!!

BandLab... Je l'utilise peu mais il s'avère parfois pratique. Bandlab permet de s'enregistrer et de partager un fichier... Je sais que bandlab offre pas mal d'autres possibilités mais je ne les ai pas explorées. Donc cette app peut bien me dépanner et je suis convaincu que c'est une bonne app (ou est-ce encore mon crétin de cerveau qui se joue de moi) mais je n'ai que peu d'expérience avec elle... Testez vous-même ! :) ■

PÉDAGOGIE

Musique & Mouvement

Dans cet article, voyons pourquoi la musique appelle le mouvement... Pas celui de la danse ou du corps qui s'anime sur les notes, pas non plus celui du mouvement intérieur des émotions...

Jimmy RIONDEL L'HUILLIER

Pratiquer son instrument, guitare, basse, batterie et autres, induit souvent des positions assises prolongées ou des postures "non naturelles" ou des efforts répétitifs ou bien encore des tensions. Par ailleurs, l'âge, puisque le blues est une musique de vieux... ah non le mythe vient d'être démonté..., quoi qu'il en soit l'âge peut avoir un effet sur la posture, soit par manque de tonicité, soit par le raccourcissement de certains muscles posturaux.

Pour toutes ces raisons, le mouvement est l'ami du musicien. Une discipline en particulier, le Qi Gong. Qui quoi ? Chi Kung si vous préférez.

Vu de l'extérieur par une personne lambda, le Qi Gong pourrait paraître comme une gymnastique bizarre. Mais en nous intéressant à l'inconnu, les à priori tombent et nous pouvons découvrir une magnifique pratique. Il s'agit d'un art taoïste... Tu oh-hisses ? Da..o..

iste, la philosophie de la voie ! De manière grossière, je me permets de le résumer en l'art de vivre en harmonie avec soi et avec tout le reste de l'univers. La médecine chinoise, le Tai Chi et le Qi Gong sont des exemples d'application concrète des principes du Taoïsme. Un point commun de ces 3 arts est de faciliter la circulation des énergies et leur équilibre.

Pour le musicien, et d'un point de vue très pragmatique, le Qi Gong a plusieurs intérêts précieux :

■ Les mouvements incluent à peu près tout ce que le corps peut faire : flexions, extensions, torsions, rotations, inclinaisons latérales. C'est donc complet et votre dos, vos membres, vos articulations sauront apprécier cette douce mise à contribution.

■ Les exercices ont des aspects posturaux, d'équilibre, de coordination et surtout se basent sur la conscience du corps. C'est

elle qui va vous permettre de jouer détendu, d'éviter la fatigue et les blessures...

■ Les mouvements enfin sont complexes, c'est-à-dire qu'ils incluent l'ensemble du corps. En conséquence, plusieurs chaînes musculaires sont étirées. En plus du système musculo-tendineux, c'est également celui des nerfs périphériques qui vont être assouplis et lubrifiés et de manière générale l'ensemble des fascias (là où se logent les mémoires de nos traumatismes selon l'ostéopathie).

Bref, essayez par vous-même ! ■

RÉFLEXIONS

Le Blues est-il une musique de vieux... ?

Comment répondre à cette question ? Peut-être d'un point de vue pratique ? Allons voir sur Anibis et Petitesannonces.ch en faisant une recherche dans la région du Chablais.

Bon... Si l'on se base sur cette recherche, alors le métal et le rock sont des musiques de jeunes et de moins jeunes, par contre le blues et le rap ne sont ni pour les jeunes ni pour les vieux, ce sont des styles morts, inexistantes...

Comment le blues vit-il ? Comme le reste de la musique... On trouve dans notre région des concerts et festivals en lien plus ou moins direct avec le blues, mais des chiffres sur les moyennes d'âge des musiciens et du public, je n'en ai pas, hormis ceux de l'Office Véroffiard du Pifomètre qui nous disent à peu près ceci : concernant les musiciens, la moyenne d'âge est plutôt celle du déclin d'après la quarantaine et côté public c'est pareil, hormis exception de bons jeunes bien comme il faut.

Il semblerait que mon premier axe de réponse me fasse aller dans

le mur...

Sinon, prenons deux exemples d'artistes et comparons les écoutes sur spotify : Ariana Grande et Bo Didley. La première est malheureusement écoutée chaque mois par 83 000 000 de personnes aux goûts douteux, et Bo Didley... par 583 000... Bon cela nous donne une indication sur ce qui est populaire, mais pas sur l'âge...

Mon deuxième axe de réponse, en dehors de ma satisfaction égoïste de provoquer, n'apporte rien au débat...

Etant donné mon cruel manque de base solide pour répondre scientifiquement à cette question, il est maintenant temps de botter le derrière à mon naturel de gros fainéant et de diriger un peu de mon énergie vers mes doigts : CTRL + T, nouvel onglet ouvert dans mon navigateur, direction

Jimmy RIONDEL L'HUILLIER

google et recherche sur le thème. Un des premiers résultats est une étude de l'OFS avec des chiffres de 2008, nous sommes sauvés... Selon cette étude, dont le sérieux n'est pas pour autant assuré par la rédaction, 51 % des suisses écouteront du blues. Hmmm à quelle fréquence ? Biais du questionnaire ? J'ai encore les chiffres désagréables de spotify montrant le grand Bo Didley ridiculisé par Miss Poupée... Dans le même document, [ICI](#) en lien, 11% des moins de 30 ans écouteront du blues. En regroupant les tranches d'âge, nous avons une quasi égalité entre les moins de 44 ans (25% qui écoute du blues) et les plus de 46 ans (26%), donc ce n'est pas une musique de vieux, c'est juste peu écouté... Le groupe d'âge qui écoute le plus (17%) c'est les plus de 40 ans, mais ça c'est l'effet du blues de la quarantaine. Alors que je pensais tenir ici une réponse, je me rends compte qu'elle même est biaisée, l'étude ne mentionne pas le blues, mais, l'équipe blues-jazz-soul, donc nous ne sommes toujours certains

de rien... A part que le blues est pour sûr peu écouté...

En fait, le blues, comme la musique classique occidentale, perse ou indienne, comme le flamenco et beaucoup d'autres styles sont des types de musique qui font partie de notre éducation ou non, de notre culture ou non, ce sont des musiques que l'on découvre sinon au gré de la vie grâce à un artiste qui va nous interpeller, voire nous

toucher... Le blues n'est rien d'autre que de la musique, donc l'art de faire vibrer l'air pour transmettre un message ou une émotion. Ce n'est pas une définition consensuelle de la musique mais c'est la mienne. Comme tout art, l'inspiration vient des autres. Sentir le langage du blues, du flamenco, du métal... est une belle façon de trouver son propre son, en explorant la musique, quelque soit les étiquettes

qu'on veut bien y coller...

Pour finir, je vous invite à écouter de jeunes bluespeople, Marcus Mookie Cartwright ([rock me baby](#)), et Tevis Hodge ([I can't wait](#)).

Bonne écoute ! ■

CITATION

« Nous avons trop coutume de nous juger pendant nos moments d'abattement et de dépression. »

Robert Johnson

AGENDA

En raison de la pandémie du nouveau coronavirus, toute la programmation a été annulée pour 2020. Le comité prépare une programmation pour l'année 2021 qui pourra débuter dès l'allègement des mesures sanitaires.

L'agenda actualisé est disponible sur notre site internet : www.chablaisblues.ch

ABSOLUTELY LIVE & AUTRES NEWS

Jams Sessions tous les premiers vendredis du mois

La Cage de Faraday
(facebook.com/lacagedefaraday)

Parce que bientôt on aura envie de jouer... Parce que la Cage de Faraday est un endroit cool, convivial, chaleureux, sans jugement et avec de la bière, voici un petit lieu où aller jammer les premiers vendredis du mois (les contacter avant peut-être pour être sûr que la jam ait lieu en ces temps incertains). Attention, doucement sur la bière, car il faudra quand même revenir de Savièse ! ■

IMPRESSUM

E-magazine de l'association
Chablais Blues Connection

RÉDACTION

Jimmy Riondel l'Huillier
Philippe Reist
Dylan Karlen

COMPOSITION

Dylan Karlen

ÉDITEUR

Chablais Blues Connection
p.a. Pointcom, D.Karlen
Route du Simplon 9
CH-1845 Noville

www.chablaisblues.ch
info@chablaisblues.ch
CCP 12-212568-9



Le **WORKSHOP** est un projet social qui permet aux membres CBC musiciens d'apprendre des standards du blues, de s'entraîner, de partager un bon moment, dans une ambiance amicale et détendue. Contact et inscription: workshop@chablaisblues.ch



Le projet **BluesDrive** prévoit l'organisation par l'association de transports groupés pour permettre aux membres et accompagnants d'assister ensemble à des concerts d'artistes de grande renommée qui sont de passage en Suisse.